

Khôlle d'histoire n°1- *Le Yémen, une marge du Moyen-Orient entre 1920 et 2011?*

Selon un article récent du Monde, le 29 septembre 2025 un navire a de nouveau été touché par un projectile au large du Yémen , victime des attaques menées par les houthis contre la marine marchande depuis des mois affirme l'agence de sécurité maritime britannique. En réalité cette rébellion houthis remonte à plusieurs années et part principalement du désir du Yémen de ne plus être marginalisé, surtout à l'intérieur du pays (la division Nord Sud reste forte, les habitants du Nord s'étant longtemps sentis marginalisés par rapport au reste du pays).

Ce conflit remet le Yémen sur le devant de la scène internationale, impliquant des puissances étrangères comme l'Égypte ou l'Iran qui perçoivent des intérêts à soutenir le Yémen dans ce conflit.

***Problématique:** On peut donc se demander comment le Yémen, longtemps en marge du Moyen-Orient s'est-il peu à peu intégré dans les dynamiques régionales voire internationales des autres pays entre 1920 (qui marque la chute de l'empire Ottoman et l'indépendance du Yémen du Nord) et 2011 (date des Printemps Arabes et de la fin du règne d'Ali Abdallah Saleh)?*

I) Une marge géographique et géopolitique du Moyen-Orient (1920-1962)

1- Une périphérie du monde arabe

Par sa situation géographique, le Yémen se situe déjà en marge du Moyen-Orient. Isolé à l'extrême sud-ouest de la péninsule arabique ce territoire est majoritairement désertique: en effet si les deux-tiers de la population vivent sur les hauts-plateaux du Nord-Ouest et l'autre tiers sur la rive sud (qui comprend les grandes villes ports d'Aden ou de Moukalalla entre autres) le reste du pays est désertique. Étant principalement entouré de mer mais ayant une frontière commune avec l'Arabie- Saoudite au Nord cette frontière devient le plus souvent source de conflits entre les deux pays réduisant en conséquence les échanges transfrontaliers. Situé en bordure du détroit de Bab el Mandeb, entre la mer rouge et le golfe d'Aden, il constitue un carrefour stratégique pour le commerce mondial, 12% du commerce mondial continuant à passer par ce carrefour de nos jours. Pourtant il reste en bordure de cela ce qui le met en marge des grands flux maritimes qui le traversent. Enfin, le Yémen n'est pas membre à part entière du CCG (Conseil de coopération du Golfe) ce qui l'exclut économiquement du reste du Moyen-Orient.

2- L'héritage ottoman et l'absence de colonisation directe

Le Yémen du Nord reste par ailleurs longtemps indépendant (c'est le 1^{er} pays à gagner son indépendance après la chute de l'Empire ottoman en 1918 après la Première Guerre Mondiale). Le Sud quant à lui ne devient indépendant qu'en 1967 lors de la prise de pouvoir du Front de Libération nationale (FLN), fondant ainsi la première République populaire du Yémen du Sud. Si le Yémen est longtemps resté dans une politique isolationniste c'était par crainte du colonialisme. Pendant longtemps en effet le Yémen du Nord a été sous domination ottomane et le Yémen du Sud sous domination britannique.

Mais contrairement à d'autres pays restés sous mandats britanniques comme la Syrie, la Palestine ou l'Irak, lui résiste pendant plusieurs années à la domination britannique: ainsi au début du XXe siècle, dès 1904 il résistait déjà à la commission ottomano-britannique envoyée par Muhammad Alit en 1839 chargée entre autres d'établir les frontières des territoires yéménites sous domination ottomane et sous protectorat britannique autour du pouvoir d'Aden.

Tenant à rester un pays indépendant et probablement aussi pour renforcer son autorité, le 2 septembre 1926 l'imam Yahya se proclame roi du royaume mutwakkilite du Yémen malgré une défaite militaire

contre l'Arabie Saoudite dans la guerre saoudo-yéménite (1934). En créant ce royaume il espère pouvoir obtenir la reconnaissance diplomatique de plusieurs États. Le royaume sera finalement dissous en 1970, laissant place à la République arabe du Yémen qui s'est mise en place en septembre 1962, après le renversement de l'imam Ibn Yahya la même année.

3- Le Yémen du Sud: une marge de l'Empire britannique

Enfin, une double marginalité du Yémen peut se voir, au Nord par un isolement tribal et religieux et au Sud par une domination impériale se tournant plutôt vers l'Inde que vers le Levant (Levant= terme désignant le Proche-Orient ou le Moyen-Orient). En effet le Yémen du Sud fut sous domination britannique de 1839 à 1967, le port d'Aden étant devenu un endroit stratégique pour les Britanniques dès 1839. En contrôlant le port d'Aden les Britanniques voyaient un moyen de pouvoir sécuriser la route maritime vers l'Inde via le canal de Suez. Ainsi ils contrôlent directement la ville d'Aden mais certaines régions notamment dans l'arrière-pays très tribal, ne sont contrôlées que sous forme de protectorats indirects («le protectorat d'Aden»): ce sont les élites ou chefs locaux qui se soumettent aux intérêts britanniques, garantissent la loyauté politique et l'ordre dans leur région etc. Pourtant malgré ces accords bilatéraux passés entre les Britanniques et les émirs, sultans ou tribus, ces tribus ne sont pas intégrées formellement dans un territoire colonial administré comme l'Inde ou l'Égypte, l'arrière-pays étant un terrain difficile, tribal et peu rentable. L'on peut aussi remarquer qu'en 1937 Aden est rattaché à l'Empire des Indes, montrant que pour Londres ce territoire serait comme une extension de l'Asie du Sud mais pas du Moyen-Orient. Le Yémen peut donc être vu comme une marge de l'Empire britannique lors de la domination coloniale étant donné qu'il ne s'agit pas d'un territoire clé de la politique impériale au Moyen-Orient comme l'Égypte, l'Irak ou encore la Palestine et qu'il est plus tourné vers l'océan indien que l'océan arabe.

II) L'entrée progressive dans les dynamiques régionales (1962-1990)

1- Guerres civiles et interférences régionales

Le Yémen a toujours été divisé au niveau interne avec les royalistes zaydites au Yémen du Sud et les Républicains au Yémen du Nord. Le Zaïdisme est déjà une religion minoritaire issue d'une branche du chiisme, religion quant à elle plutôt populaire qui constitue l'un des trois principaux courants de l'Islam avec le sunnisme, majoritaire, et le kharidjisme. Les Zaïdistes constituent environ 40% de la population au Nord. Les zaïdistes reconnaissent l'autorité d'un imam choisi par leurs autorités religieuses en-dehors de tout principe héréditaire et en fonction d'un certain nombre de critères, dont le fait qu'il soit un descendant du Prophète entre autres, que l'on appelle alors «sayid» en Arabe. C'est en 1962 qu'une grande guerre civile éclate entre le Nord et le Sud du Yémen impliquant le soutien de puissances étrangères notamment l'Arabie Saoudite qui soutient les royalistes et l'Égypte de Nasser soutenant les Républicains. Ce conflit est d'ailleurs parfois présenté comme une guerre par procuration entre l'Égypte et l'Arabie Saoudite. Ainsi, fin 1962 on compte environ 15000 soldats égyptiens montant jusqu'à 70000 en 1965. L'idée d'une révolution avec le soutien Égyptien semble menaçante pour l'Arabie Saoudite qui arme à son tour son pays. En 1966 l'Égypte ne maintient plus que 20000 hommes. C'est finalement en octobre 1967 que les troupes Égyptiennes se retirent, ayant perdu face à l'Israël lors de la guerre des Six Jours de juin 1967 ils sont obligés de mobiliser leurs soldats pour une revanche. Peu de temps après le conflit se solde par la victoire des Républicains qui établissent donc un compromis: le régime sera républicain mais partagé entre le conseil tribal aux mains des élites sunnites et les structures gouvernementales aux mains des élites zaydites.

2- Le Sud devient marxiste (République démocratique populaire du Yémen, 1967)

Au cours des années 1970 le Yémen du Sud se retrouve marginalisé par rapport aux autres pays du Moyen-Orient notamment parce qu'il devient marxiste. Dès la fin de la guerre civile de 1962 le Yémen du Sud qui devient indépendant le 30 novembre 1967 devient la République populaire du Sud-Yémen. Mais trois ans après suite à une nouvelle radicalisation elle sera finalement appelée la République démocratique et populaire du Yémen (RDPY), exemple unique de l'installation d'un régime marxiste dans le monde arabe. Le Yémen du Sud fut aussi fortement influencé par la création du Mouvement des nationalistes arabes (MNA) fondé au début des années 1950 par le Palestinien Georges Habache. Cette organisation s'étend à la Syrie et à l'Irak ainsi qu'aux pays du Golfe et aux Yémens et prend de l'importance dans les années 1960. Elle s'oriente rapidement vers le marxisme-léninisme, une idéologie combinant les idées fondamentales du marxisme élaborées par Marx avec les théories et pratiques révolutionnaires de Lénine, le leader de la Révolution Russe de 1917. En effet la tendance politique qui prend le pouvoir au Sud-Yémen est issue de cette conversion au marxisme du MNA. Il est intéressant de constater que le MNA, bien qu'il diffuse des thèses marxistes-léninistes à travers le monde arabe échoue à prendre le pouvoir partout sauf au Yémen du Sud. Les pays voisins du Yémen sont rares à adopter ce régime étant soit dans des dynamismes de nationalismes arabes comme c'est le cas avec la Syrie ou l'Égypte, ou dans des dynamiques islamo-nationaliste, en Iran par exemple. De plus en 1978 est créé le Parti Socialiste Yéménite (Psy) par Abdull Fattah Ismaïl, un parti unique par rapport aux pays voisins, constitué d'anciens membres du Mouvement nationaliste arabe puis du Front de libération nationale. Toutefois la progression du marxisme ne suffit pas à faire disparaître les clivages tribaux et les luttes internes se font de plus en plus ressentir.

3- Des conflits inter-yéménites constants

Les conflits inter-yéménites persistants sont l'un des principaux facteurs de la marginalité du Yémen. Si le nouveau régime socialiste semble rétablir un peu de stabilité, Ali Nasser Mohamed par exemple normalise les rapports avec les États voisins comme l'Arabie Saoudite ou l'Oman à la suite d'un premier congrès du Parti Socialiste Yéménite, le retour d'Abdull Fattah Ismaïl en février 1985 complique la situation. Et le 13 janvier 1986 une guerre civile éclate à Aden et dans tout le pays opposant les partisans d'Ismaïl à ceux d'Ali Nasser, faisant encore une fois plusieurs milliers de morts (dont Ismaïl). Mohamed et 70000 de ses partisans se réfugient alors au Yémen du Nord, le PSY cherche une unité.

Mais entre 1990 et 1991 alors que l'unification du Nord et du Sud s'est faite une nouvelle guerre éclate: il s'agit de la crise du Golfe. La crise du Golfe oppose l'Irak, du 2 août 1990 au 28 février 1991, à une coalition de 35 États dirigée par les États-Unis à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak. Signe que le Yémen se tient en marge de ce conflit, il refuse de participer à une coalition anti-irakienne et l'Arabie Saoudite expulse alors 800000 yéménites installés chez elle.

Cependant, lorsqu'en 1994 il y a une autre guerre civile (les troupes nordistes franchissent les anciennes frontières du Nord/Sud) conduisant à la prise d'Aden le 7 juillet 1994 l'Arabie saoudite soutient les «communistes» du Sud et devient même un refuge pour les yéménites après la défaite. Le Yémen commence donc à intéresser des acteurs extérieurs.

III) Unification et entrée dans la sphère régionale post-guerre froide (1990-2011)

1- L'unification en 1990, dans un contexte d'effondrement des blocs

Alors qu'on assiste à la chute du bloc de l'Est en Europe après la guerre froide, le 21 mai 1989 les parlements du Yémen Nord et du Yémen Sud ratifient l'union Nord-Sud. Un régime multipartiste dominé par l'alliance du Congrès général populaire d'Ali Saleh et le Parti Socialiste Yéménite se

met en place. En 1993 le Congrès populaire remporte les élections et Ali Saleh devient président. Le 22 mai 1990 l'unification est enfin officielle avec pour capitale la ville de Sanaa. Avant l'unification les relations étaient déjà conflictuelles entre la partie Nord et la partie Sud, le Nord étant sous la République arabe du Yémen (plutôt royaliste, soutenu par les monarchies du Golfe), et le Sud sous la République démocratique populaire du Yémen donc plutôt marxiste, pro-soviétique. Cela pouvait constituer un obstacle pour les puissances occidentales par exemple et les pays du Golfe qui n'avaient aucune envie de coopérer ou d'investir avec un régime communiste. Le Sud était donc isolé diplomatiquement. Après la guerre froide et l'unification, le Yémen n'a plus de raison d'être marxiste, ce qui peut potentiellement attirer plus de pays y compris hors du Moyen-Orient comme la France ou la Chine.

2- La guerre civile de 1994: des tensions persistantes

L'unification reste toutefois fragile.

Comme le président qui gouverne le Yémen à présent unifié est un président du Nord les sudistes se sentent un peu marginalisés: ils font face à un modèle politique différent du leur, sont moins mis en avant que les élites du Nord dans les institutions et leurs ressources naturelles comme le pétrole même s'il y en a peu sont exploitées sans réel bénéfice local. En 1994 soit 2 ans seulement après l'unification officielle le Sud tente de faire sécession en proclamant un État non reconnu internationalement, la République démocratique du Yémen. Cet État débouche sur une guerre civile qui se finit par une victoire du Nord, montrant que même en étant unifié le Nord domine toujours le Sud (le pouvoir reste très centralisé à Sanaa). Or comme le Président renforce son pouvoir et qu'après 1994 il n'y a pas de crise majeure les Sudistes vont commencer à créer des mouvements de contestation, l'un des dilemmes majeurs du pouvoir central.

3- La montée de l'instabilité et de l'islamisme

En effet malgré une modernisation continue et une démocratisation de plus en plus forte après l'unification, avec la montée de l'Islamisme les mouvements de revanche sudistes augmentent. Ainsi en 2000 le réseau terroriste Al-Qaïda d'Oussama Ben Laden s'installe dans la péninsule arabique. Le Yémen compte sur les États-Unis pour démanteler ce réseau (il reçoit du soutien de Washington). Le pouvoir central du Yémen est affaibli puisqu'il doit aussi faire face à des mouvements de rébellion sudistes, c'est le cas de la rébellion Houthis par exemple, qui persiste toujours aujourd'hui. L'assassinat de Hussein Baddreddin al-Houthi en 2004 en est l'évènement déclencheur. En effet Hussein Baddreddin al-Houthi, fondateur de ce mouvement politico-religieux chiite zaidite, se sentait marginalisé notamment en raison du pouvoir qui restait très centralisé à Sanaa et non dans les villes périphériques. Ainsi entre 2004 et 2010 il y a 6 guerres menées par les Houthis contre le pouvoir en place, augmentant leur popularité. En 2011, le Yémen est touché par le Printemps arabe (un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variables dans plusieurs pays du monde à partir de Décembre 2010). La tentative de Saleh de reprendre une place centrale dans la configuration du pays est un échec et il se voit forcé de quitter le pouvoir après plusieurs contestations. Là encore on peut parler d'un conflit par procuration puisque l'Arabie Saoudite préfère soutenir le Président Ali Saleh pour essayer de maintenir une stabilité et empêcher une révolution incontrôlée tandis que les Iraniens, voyant surtout un intérêt géopolitique d'élargir leur influence et d'affaiblir ses rivaux saoudiens soutient les houthis.

Conclusion: En conclusion, si le Yémen se révèle être une marge géographique et géopolitique du Moyen-Orient au début, les nombreuses guerres civiles font souvent intervenir des puissances étrangères, chaque pays y voyant un intérêt propre et quand le Yémen finit par être unifié, en plus d'attirer d'autres pays pour le commerce la montée de l'islamisme et la rébellion des Houthis donnent une image du Yémen à l'internationale, ne restant plus un pays en marge.

